

pas d'une misérable querelle, d'une rixe, d'une émeute, dont nous avons à rendre compte, mais bien d'un combat régulier, où les deux partis ont fait manœuvrer et ont mesuré respectivement leurs forces. N'anticipons pas sur les faits, et tâchons de donner en aussi peu de mots que possible, une relation exacte d'une affaire aussi importante et qui fait le plus grand honneur à nos braves Canadiens.

Jeudi, le 13 au matin, Stephen Mackay, Ecuyer, Officier Rapporteur, vint ouvrir le Poll, et fut suivi des Candidats, qui se rendirent dans la salle publique, déjà remplie de Canadiens. On s'attendait que MM. Brown et Globensky seraient suivis de tous leurs partisans, qui devaient, disait-on, chasser tous les Canadiens du Poll et s'en emparer de force. On avait même vu la veille un corps d'Ecosais à cheval s'exercer d'avance au haut du Village, et, afin d'accoutumer les chevaux aux évolutions nécessaires pour forcer et culbuter la multitude; les Globensky et autres dignes chefs d'une semblable expédition couraient au devant de ces animaux en brandissant de longs bâtons et jettant des cris, afin de les accoutumer au bruit et de leur faire braver les dangers auxquels ils devaient bientôt être exposés. Cependant d'autres avis nous portaient à croire que l'ennemi attendait de nouveaux renforts pour venir nous attaquer. En effet les Candidats Brown et Globensky ne furent suivis que des MM. Davis, Laronde, McVicar et peu d'autres de leurs amis, venant sans doute simplement pour faire une reconnaissance. Ces derniers ne purent pénétrer à travers la foule qui se trouvait au Poll, et il leur fut signifié, par quelques Canadiens, qu'on ne souffrirait au Poll aucun de ceux qu'on avait vu à St. André, à la tête d'assommeurs armés de bâtons, maltraiter les Canadiens paisibles et sans aucun moyen de défense. Néanmoins, il leur fut déclaré que, bien loin d'imiter les exemples de violences qu'ils avaient donnés à St. André, il ne leur serait fait aucun mal, et que quoique le Poll et des avenues fussent remplis de Canadiens, l'entrée en demeurerait entièrement libre à tous ceux qui voudraient venir voter, de quelque côté qu'ils fussent, qu'enfin ils pouvaient compter que la paix et la plus parfaite tranquillité y serait strictement gardée et maintenue, pendant la tenue du Poll et jusqu'à la clôture de l'Election. On

ajo
tr'e
vai
ma
nin
nor
par
qui
fut
ren
plac
sieu
revi
laye
esta
arri
com
De
petit
des
patro
fort,
notre
cript
vaie
l'imp
haut
échap
bensk
mort.
dans
des p
nadien
dont l
Cep
au Po
quoiqu
fissent
diens,
mille
Poll;
tincter
pai la